

Ils veulent de l'éducation mais ne veulent pas être éduqués

Entre la culture des jeunes et celle des parents, se creuse parfois un fossé. Or, ces cultures, ce rapport à nos identités posent la question de l'éducation. Nous avons rencontré le sociologue Jean-Marie Lacrosse pour qu'il nous livre en vrac son analyse sur ces sujets... complexes mais passionnants.

INTERVIEW

Le Ligeur : *Entre la culture et les jeunes, aujourd'hui, c'est le clash ?*

Jean-Marie Lacrosse : "Ça dépend de quelle culture on parle. Ce qui est sûr, c'est que les jeunes ne manifestent plus d'appétit pour la réflexion et l'argumentation rationnelle, ni pour la culture du passé. Ils se disent que tout ça les écrase, que c'est trop grand pour eux, que ça passe au-dessus de leur tête, surtout par rapport à tout ce qu'ils ont accompli jusque-là... Cela les intéresse, mais c'est comme si l'on demandait à quelqu'un de courir un marathon alors qu'il n'a jamais couru que de petites distances."

Pour devenir un être-en-société

L.L. : *Comment sommes-nous arrivés à une telle situation ?*

J.M.L. : "Nous sommes, et de plus en plus, dans l'ère de l'indéfinition. Notre société éprouve une énorme difficulté à définir ce qu'est un enfant, un adolescent, un adulte. Pourquoi ? Parce que, dès la naissance, on considère que l'enfant est une personne à part entière, dotée d'emblée de droits. Très bien... Mais cela instaure un terrible décalage par rapport à ce que nous avons appris sur l'enfance et l'adolescence, principalement via la psychanalyse et la théorie de la médiation. De façon innée, l'enfant dispose de capacités logiques, techniques et morales mais pour disposer de "l'accès à la personne", il doit être éduqué et cultivé. Pour être une personne, c'est-à-dire s'inscrire dans le social, devenir un "être-en-société", il faut apprendre à opérer un décentrement par rapport à soi-même, pouvoir se regarder soi-même comme n'importe qui d'autre, un parmi d'autres... ce qui n'est pas donné à la naissance. Cette capacité de décentrement par rapport à soi-même, on ne l'acquiert que par personne interposée, en premier lieu par les parents qui transmettent le sens du social et de la culture. Et la jeunesse, c'est le moment où l'on acquiert progressivement cet "accès à la personne". L'adolescent commence à se poser des questions sur qui il est, sur son rapport aux autres, qui implique

par exemple des interrogations sur la sexualité, sa capacité de séduction... Ce processus, c'est ce que nous appelons le processus "d'individuation psychique". La situation dramatique aujourd'hui, c'est que ce processus d'individuation psychique est complètement ignoré."

Ils veulent l'éducation mais ne veulent pas être éduqués

L.L. : *Si on oublie ce processus, c'est qu'on attend des jeunes et des enfants qu'ils s'éduquent tout seuls ?*

J.M.L. : "Oui, il n'y a plus de discours social qui les aide à savoir et à comprendre les expériences, parfois douloureuses, qu'ils vivent. Les contradictions et les frustrations qui sont liées de façon inhérente au processus d'individuation ne sont jamais prises en compte. Prenons un exemple : la jeunesse, nous dit-on, c'est la période de l'ouverture, exaltante, à tous les possibles. Mais c'est aussi le moment où l'on doit apprendre que tout n'est pas possible. À un moment ou l'autre, vous allez devoir vous limiter. Or, cet aspect négatif et privatif du processus d'individuation n'est même pas envisagé. Ces frustrations et ces tensions sont parfois abordées dans des films ou des séries télévisées, de manière implicite et latente, mais il n'y a pas de discours explicite pour accompagner le processus, et je pense que c'est très grave, je suis même persuadé que c'est le problème majeur de nos sociétés."

L.L. : *Avec quelles conséquences ?*

J.M.L. : "Cela implique, par exemple, que les étudiants que j'ai devant moi ne sont pas dans la posture psychique requise pour entrer dans la culture et dans la réflexion philosophique, non pas parce qu'ils refusent l'éducation mais parce qu'ils ne comprennent même pas ce que ça veut dire être éduqué... c'est encore pire ! On leur a appris à se concevoir comme des autodidactes qui doivent se construire eux-mêmes et construire leurs savoirs par et pour eux-mêmes. Depuis la naissance, on pose l'individu en premier, c'est à l'individu de s'éduquer soi-même, de trouver et de construire son identité pour "être soi-même". J'aime beaucoup la formule de notre ami Marcel Gauchet : "L'individu contemporain veut l'éducation mais il ne veut pas être éduqué, il aspire à des savoirs dont il repousse les instruments."

La modernité : pas très sécurisante

pour les jeunes...

L.L. : *C'est un point de vue très psy. Qu'en dit le sociologue ?*

J.M.L. : "Qu'une série d'évolutions de société récentes entrent en collision frontale avec ce que nous apprend la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. On pourrait dire que les sociétés modernes exacerbent et démultiplient les épreuves de l'adolescence alors que les sociétés traditionnelles les neutralisaient. Dans les sociétés traditionnelles, il n'y avait pas de problème d'identité car on disait aux jeunes : "Tu seras comme ton père, voilà ton identité". En somme, les sociétés traditionnelles faisaient de la prévention sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose... Nous, nous sommes amenés de plus en plus souvent à ne plus faire que de l'intervention de crise."

L.L. : *Pourquoi la société véhicule-t-elle ces idéaux ?*

J.M.L. : "Quand on évoque l'individualisme (ou individualisation) et la volonté de "rester jeune", on tient, me semble-t-il, deux idéaux majeurs de notre époque. En fait, la jeunesse et les significations qui y sont attachées sont intimement liées à la modernité. C'est un idéal très puissant qui sous-entend que tout est toujours possible, qu'on peut toujours recommencer sa vie, etc. Mais la valeur accordée à la jeunesse risque de se retourner contre les jeunes, contre les "vrais" jeunes."

L.L. : *Des signes encourageants, tout de même ?*

J.M.L. : "Tant que notre société se complait dans l'état d'adolescence perpétuelle qui est le sien actuellement, il y a peu de chances que le malaise ambiant se dissipe... Une part importante du problème me paraît tenir à la valorisation extrême de la jeunesse comme âge exemplaire de la vie. Des signes encourageants ? Plus la souffrance que provoquent certaines évolutions sociales s'aggrave, plus le remède est proche... On ne devrait plus en être très loin !"

CULTURE Vous avez dit culture ? La Culture avec un grand "C", celle du passé, celle qui a toujours dominé, n'est plus au goût des jeunes. En fait, qu'est-ce que la culture ? "La culture, c'est ce qui permet de savoir qui on est et de quoi on relève", dit Marcel Gauchet. La culture, ce n'est pas du spontané, ça ne se construit pas sans réflexion, sans une réelle "gymnastique de l'esprit" et sans curiosité humaniste. Dostoïevski ou Victor Hugo n'en avaient pas le monopole...

COULISSES

Et si on mettait un peu de passion dans la transmission ? À la façon qu'a Jean-Marie Lacrosse de parler, réfléchir, se reprendre et se passionner pour son sujet, il communique le goût de la réflexion. Et c'est, sans doute, sa manière de transmettre les savoirs à ses étudiants... et à ses enfants : *"En tant que parent, je n'épouse pas la posture qui consiste à encadrer de façon hyper-volontariste la transmission culturelle. Et ce n'est pas non plus parce que les jeunes sont privilégiés qu'ils sont automatiquement intéressés par les raisonnements philosophiques... Mes grands-parents qui travaillaient dans les charbonnages étaient plus cultivés que beaucoup de nos jeunes universitaires. C'est parce qu'ils étaient profondément et passionnément ancrés dans leur histoire et leur société. Et cela vaut mieux que ces raisonnements approximatifs et vaseux qui sont quotidiennement déversés sur les têtes de nos chérubins..."* Parents, comme dirait Lynda Lemay, donnez-leur la passion...

POINT DE VUE

Être jeune et interviewer Jean-Marie Lacrosse, c'est comme se retrouver devant un miroir qui répond : "Pas toi !" à la question : "Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle". C'est un peu perturbant... mais un peu de provocation ne fait pas de tort. Parce qu'au fond, nous, les jeunes, on brûle d'envie de rétorquer : "Toi non plus !" Tout de même, ces vieux qui ont construit leur identité sur la contestation en arrivent même à faire la révolution quand les jeunes ne leur ressemblent pas. Paradoxal ! Surtout que, depuis Mai 68, le contexte a bien changé. Même pas cap' de s'accepter démodés, ces vieux...

EN SAVOIR +

Jean-Marie Lacrosse est professeur de sociologie à l'UCL et à l'Ulg. Ses sujets de prédilection ? Les jeunes, l'enfance, l'éducation et la culture. Un beau programme, qui sera à l'ordre du jour des prochaines conférences du CePPEcs, le centre d'étude qu'il a créé. Le CePPEcs (Collège européen de Philosophie Politique de l'éducation, de la culture et de la subjectivité. www.ceppecs.eu) organise et convie qui le souhaite à des conférences sur les thèmes de l'enfance et de l'éducation. À venir, une réflexion sur les effets de la télévision sur l'enfant.

■ Charlotte Maisin